

HISTOIRE
DES
SALONS DE PARIS

TOME PREMIER

À

HISTOIRE
DES
SALONS DE PARIS

TABLEAUX ET PORTRAITS DU GRAND MONDE
SOUS LOUIS XVI, LE DIRECTOIRE, LE CONSULAT ET L'EMPIRE
LA RESTAURATION
ET LE RÈGNE DE LOUIS-PHILIPPE 1^{er}

PAR

LA DUCHESSE D'ABRANTÈS

TOME PREMIER

—
KXII - 7647
—
—

PARIS
GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
6, RUE DES SAINTS-PÈRES, 6

À

HISTOIRE

DES

SALONS DE PARIS

INTRODUCTION

C'est une matière grave à traiter dans les annales d'un pays comme la France, que l'*Histoire des salons de Paris*. Depuis une certaine époque, cette histoire se trouve étroitement liée à celle du pays et surtout aux intrigues toujours attachées aux plans politiques qui si longtemps bouleversèrent le royaume. L'époque de la naissance de la société en France, dans l'acception positive de ce mot, remonte au règne du cardinal de Richelieu. En rappelant la noblesse autour du trône, en lui assignant des fonctions, créant pour elle des charges et des places dont son orgueil devait jouir, Richelieu donna de la sécurité à la Couronne, sans cesse exposée par les caprices d'un grand seigneur, comme le duc de Bouillon, le duc de Longueville, le duc de Montbazou et une foule d'autres qui, plus libres dans leurs châteaux, étaient conspirateurs par état et par goût. La réunion de tous ces grands noms autour du trône lui donna plus que de la sécurité, il en doubla la majesté ; mais aussi le premier

coup fut porté à la noblesse : elle n'eut plus dès lors de ces grandes entreprises à conduire, qui mettaient en péril à la fois la tête des conspirateurs et le sort de l'État. Richelieu, avec cette justesse de coup d'œil qui lui fit voir le mal sous toutes ses faces, le conjura en appelant la noblesse au Louvre ; mais il ne put l'empêcher de conserver ce qui était inhérent à sa nature, toujours portée à l'intrigue et au mouvement. C'est ainsi que, même sous le ministère de Richelieu, on conspirait dans Paris chez les femmes de haute importance, telles que la princesse Palatine, M^{mo} de Chevreuse, M^{mo} de Longueville et une foule de femmes toutes puissantes par leur position dans le monde, leur esprit ou leur beauté. Avides de pouvoir, ces mêmes femmes saisirent, aussitôt qu'elles le comprirent, le moyen que le cardinal lui-même leur avait laissé. Elles régnaient avant dans une ville éloignée, un château-fort habité par des hommes dont le meilleur et le plus agréable n'était souvent qu'un malappris ; maintenant elles étaient au milieu de Paris, de ce lieu qui, même à cette époque où il n'était pas embelli par tout le prestige de *la société parisienne*, de cette société qui si longtemps donna partout, en Europe, le modèle du goût et des façons parfaitement nobles et élégantes, formait déjà le parfait gentilhomme. Ce fut alors dans chaque maison particulière qu'il fallut chercher une reine donnant ses lois et dirigeant une opinion. C'est dans les Mémoires du cardinal de Retz, dans ce *livre modèle*, qu'on peut reconnaître cette vérité, dans ceux de M^{mo} de Motteville. Voyez l'abbé de Gondy lui-même arrivant chez M^{mo} de Chevreuse. Suivez-le dans les détours qu'on lui fait parcourir une nuit, pour parvenir jusqu'à la duchesse, lorsqu'il

est cependant l'ami de sa fille¹. Vous le rencontrez ensuite dans les salons à peine organisés, avec M. de Beaufort, M. le duc de Nemours, M. de La Rochefoucauld, et vous êtes admis aux secrets importants de l'époque. Le salon de M^{me} de Longueville, celui de M^{lle}, de M^{me} de Lafayette, deviennent comme des clubs à une époque révolutionnaire. Gaston, mannequin de l'abbé de Larivière, dirige tout du Palais-Royal, et la cour elle-même n'est plus qu'un instrument.

Richelieu ne vécut pas assez pour voir l'effet de ce qu'il avait amené ; mais Mazarin en comprit à la fois l'utilité et le danger, et devint plus surveillant que sévère ! c'était ce qu'il fallait. Plus tard l'intrigue changea de forme et se réfugia dans des coteries littéraires et de société, lorsque après la Fronde, la France respira sous le règne de Louis XIV. Les bouquets de paille et les nœuds de ruban bleu² ne se firent plus dans les salons les plus à la mode de Paris. Louis XIV devenait lui-même élégant et homme du monde en même temps qu'il était le roi le plus somptueux de l'Europe ; la politique régnante fut l'amour et les intrigues de cour. Le roi, uniquement occupé de ses favorites, donnait ainsi le premier l'exemple de ce qu'il fallait faire, et les salons de Paris devinrent alors le théâtre de ce qui occupait le plus la génération de cette époque. Mais, comme l'intrigue était essentiellement attachée à la haute société de Paris, on vit les salons ne s'occuper que des horreurs de la Brinvilliers et de la Voisin. La

¹ « Je la trouvai dans la chambre d'une de ses femmes ; M^{lle} de Chevreuse et moi, nous nous assîmes sur une malle, et là nous parlâmes des affaires du moment qui étaient bien alarmantes. »

² Signes de ralliement de la Fronde.